Les yeux de la parole

Documentaire, France, 2018, de David Daurier et Jean-Marie
Montangerand

Jean-Marie Montangerand

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/7845>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.7845](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.7845)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 208-209

ISBN : 978-2-919040-42-1

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Jean-Marie Montangerand, « Les yeux de la parole », *Hommes & migrations* [En ligne], 1323 | 2018, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/7845> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.7845>

Les yeux de la parole

Documentaire
de David Daurier
et Jean-Marie Montangerand
(France, 2018)

« Avant de dire la vérité, assure-toi d'avoir un bon cheval. » Comme le rappelle ce proverbe tzigane, l'exil est souvent le compagnon, si ce n'est le corollaire, du courage de dire l'oppression et l'injustice, de nommer le mensonge politique fondamental : l'arbitraire déguisé en légitimité, l'imposture drapée des vieux habits du Destin. Au risque de l'enfermement et de la torture, de l'ostracisation ou de la mort, combien de femmes et d'hommes furent jetés sur les routes de l'Histoire pour avoir rompu le silence, choisi leurs propres mots et les actes qu'ils impliquaient ? C'est sur de telles routes qu'est parti Fady Jomar, journaliste et poète syrien, après quelques mois passé en 2013 dans les prisons de son pays – le régime Al-Assad n'appréciait pas tellement ses tribunes radiophoniques. Damas, Istanbul, l'Europe... Partir, c'était échapper au sort que l'État réservait à ceux qu'il ne peut soumettre par la peur. C'était aussi éviter de subir les tourments d'un de ses illustres prédécesseurs, le célèbre prosateur Abdallah Ibn al-Muqaffa, tombé en disgrâce au VIII^e siècle sous le califat Abbasside, et mort supplicié. Ibn al-Muqaffa est, entre autres, le « traducteur » du *Pañchatantra*¹ indien, un livre composé de fables animalières à l'usage des puissants. Cet ancêtre des miroirs aux princes², Ibn al-Muqaffa ne s'est pas contenté de le traduire à partir d'une autre traduction perse du VI^e siècle : y

ajoutant un prologue et de nouvelles histoires, en supprimant d'autres, il l'a réécrit dans sa langue d'adoption, l'arabe³. *Kalîla wa Dimna* a traversé les siècles, et est aujourd'hui considéré comme la première grande œuvre de littérature arabe en prose – ironie de l'histoire, elle fût l'œuvre d'un Perse.

C'est justement *Kalîla wa Dimna* que le compositeur Palestinien Moneim Adwan a voulu adapter en opéra pour le Festival d'art lyrique d'Aix-en-provence. Et c'est au poète syrien Fady Jomar qu'il a demandé l'adaptation du texte original en livret. Traduction, adaptation ; dans l'opéra *Kalîla wa Dimna*, les protagonistes sont redevenus des hommes, le Lion – « *al-Assad* » en arabe – s'appelle désormais le Roi, et le héros, Bœuf ou Chameau – émanation du peuple – est un poète.

Les réalisateurs David Daurier et Jean-Marie Montangerand ont entrepris de filmer la création de cet opéra unique en son genre. L'opéra *Kalîla wa Dimna* est, en effet, interprété par des chanteurs et musiciens venus de différents rivages orientaux de la Méditerranée : Maroc, Tunisie, Palestine, Liban, Turquie. La réunion d'artistes venus de pays aux passés parfois communs et tumultueux, invités à trouver ensemble une harmonie musicale, était déjà en soi un geste symbolique lourd de sens, pointant à la fois la possible unité et la réelle diversité du « monde arabe ». Mais les réalisateurs du film documentaire *Les yeux de la parole* n'en sont pas restés là. Ils ont choisi de mettre face-à-face des moments de la création de l'opéra *Kalîla wa Dimna* et des ateliers pédagogiques organisés dans un collège de la banlieue aixoise autour du livre *Kalîla wa Dimna* et son adaptation pour la scène. *Les Fables* de la Fontaine étant au programme des collégiens, la classe filmée par les réalisateurs découvre avec étonnement que le poète national Jean de la Fontaine s'est inspiré d'un livre arabe⁴.

Issue d'un quartier populaire de

la banlieue d'Aix-en-Provence, la classe de collège est évidemment le reflet de la diversité culturelle et ethnique de la France d'aujourd'hui, et c'est là la grande force du dispositif documentaire du film *Les yeux de la parole*. Une intervenante venue proposer un atelier de calligraphie arabe se retrouve ainsi à conter aux enfants « une histoire qui a traversé les frontières et les passages piétons » pour venir jusqu'à leur collège – jusqu'à eux. Par l'alternance de scènes scolaires (recherches internet, ateliers masques, etc.) et de moments de création de l'opéra *Kalîla wa Dimna*, le film réussit à tisser une toile de fond où s'entremêlent le voyage passé d'un livre venu d'Orient dont l'Occident s'est inspiré et le voyage présent d'un poète exilé, migrant, encore une fois, d'Est en Ouest, pour apporter à l'Occident une réécriture de ce même livre. Un cortège invisible accompagne ces voyages, composé des parents ou grands-parents des collégiens ayant immigré en France et des réfugiés syriens fuyant le Proche-Orient, évoqués par le poète Fady Jomar dans une scène poignante où il répond par Skype aux questions des enfants sur les raisons de son exil avec une confondante franchise.

« Même si vous volez les yeux de la parole, les chants continuent d'habiter nos veillées »

Le livret de l'opéra *Kalîla wa Dimna* est entièrement écrit en arabe syrien, et non en arabe classique ou littéraire, ce qui en fait l'une des rares œuvres poétiques arabes écrites en langue vernaculaire – ou « dialectal » comme disent les linguistes. Répétant le geste du poète italien Dante Alighieri, c'est dans un « vulgaire illustre⁵ » que Fady Jomar s'adresse au peuple comme au puissant, afin de régler ses comptes avec ceux qui l'ont chassé de sa Cité damascène. Il s'exprime dans les mots simples et profonds d'une langue qui ne cherche pas le jeu rhétorique ou l'effet de manche, mais bien l'instant de vérité.

Depuis Machiavel au moins, tout miroir aux princes comporte une redoutable ambiguïté. S'agit-il d'un livre pour permettre aux princes de soumettre leur peuple ou, au contraire, d'un livre à l'usage du peuple, afin que ce dernier comprenne la nature du pouvoir et de ses mécanismes, pour mieux s'en émanciper ? Sans répondre directement à cette question, le documentaire *Les yeux de la parole* propose bien une voie émancipatrice à la jeunesse qu'il

filme : la connaissance de l'histoire et de ses hybridations comme réponse au mirage d'une France immémorial et homogène, la beauté des poèmes syriens comme antidote au climat de suspicion et de diabolisation entourant la langue et la culture arabes, les puissances de la représentation artistique enfin, car comme le disait François Niney, décidément, « le monde est à revoir ».

Jean-Marie Montangerand

1. Daté du III^e siècle, aussi appelé *Fables de Bidpai*.

2. Le « miroir aux princes » ou « miroir des princes » (*Specula principum*) est un genre littéraire apparu au Moyen Âge, se présentant sous forme de traités d'éthique, de préceptes moraux à suivre par le souverain dans l'optique du meilleur gouvernement possible.

3. Ibn al-Muqaffa (720-756) est un secrétaire de l'administration Omeyyade puis Abbasside, célèbre littérateur persan et premier grand prosateur de langue arabe.

4. Jean de la Fontaine, inspiré par *Kalîla wa Dimna* vers 1644, fit une adaptation de ces fables en français sous le titre *Le Livre de lumières* (notamment « Le Chat, la Belette et le Petit Lapin », « Les Deux Pigeons », « L'Ours et l'amateur des jardins », « La Laitière et le Pot au Lait »).

5. Dans son *De vulgari eloquentia* (1303), c'est l'éloquence de la langue vulgaire que Dante essaye de théoriser.